

**Beautés de Dieu (2)**  
**La Révélation de Dieu**

## La Parole, révélation de Dieu

« *Au commencement était la Parole ...* » Jn 1.1

**U**n long, difficile, mais passionnant voyage nous attend. Abordons-le avec humilité, un esprit de prière et commençons par le commencement. Celui de l'Évangile de Jean : « Au commencement était la Parole », de préférence à celui de la Genèse : « Au commencement Dieu créa ». Option futile ? Nullement. Ce choix est important et constitue à la fois un point de départ et le sens d'une démarche. Un peu comme une pierre d'angle conditionnant l'orientation de tout l'édifice<sup>1</sup>. Il convient d'en être bien conscient et de l'établir avec sérieux.

\* \*  
\*

**P**lusieurs raisons motivent le choix de débiter notre réflexion avec la notion de *Parole* (grec *logos*) plutôt qu'avec celle de *Dieu*.

1) Tout d'abord, avec le texte de Jean le sens n'est pas appauvri puisque la notion de création (v.3) est bien présente.

2) Certes la Genèse proclame avec puissance l'action créatrice du *dire* de Dieu. Mais l'Évangile, avec subtilité, va plus loin en citant nommément le *logos* (parole, raison) et en lui donnant une réalité plus forte encore, celle d'une personnalité agissante.

3) Le *logos* ne se limite pas à la création. Sa lumière rayonne à travers ses porte-parole. Il n'est donc pas seulement puissance de création mais aussi de révélation. Révélation, le mot clé est prononcé ! Certes la création est révélation mais la Révélation de la Parole, surtout dans un monde dégradé par le péché, est moins équivoque.

4) La Révélation est une notion fondamentale. « Dieu [...] choisit son heure pour intervenir. Cette fois, ce ne sera pas comme précédemment par un concours de circonstances [...]. Cette fois, son intervention est directe. Il ne s'agit plus de Providence mais de Révélation. C'est son acte pur. Si l'on peut dire que Dieu a agi jusqu'ici, c'est à cause de ce qui se passe maintenant. Tout le reste demeure un mystère impénétrable [...] sans cette Parole qui est derrière toute l'histoire [...] On peut dire [...] que va sonner [...] l'heure de la Révélation, l'heure qui n'a pas d'autre explication, pas d'autre existence que Dieu. Tout le reste pouvait encore se passer de Lui. Cela non. Cela c'est Dieu lui-même<sup>2</sup>. »

5) Cette notion retiendra notre attention de manière durable. Mentionnons juste, pour le moment, certains termes bibliques qui l'expriment. Dans l'Ancien Testament (AT) le mot hébreu principal, *gâlâh* (191 mentions) veut dire faire apparaître, ouvrir<sup>3</sup> (les yeux,

---

<sup>1</sup> Nous employons d'autant plus volontiers ici cette image empruntée à Es 28.16 que les apôtres y voient le Christ (Ep 2.20 ; 1P 2.4-8).

---

<sup>2</sup> R. de PURY : *Le Libérateur, notes sur l'Exode*, Genève, Labor et Fides, 1957, p. 27 (à propos du buisson ardent).

<sup>3</sup> Nb 22.31 ; Jr 32.11.

un livre), mettre à nu ou (se) découvrir<sup>4</sup>, avertir ou informer<sup>5</sup>, dévoiler<sup>6</sup>, publier<sup>7</sup>, manifester, reconnaître<sup>8</sup>, plus suggestif, trahir, bannir ou exiler<sup>9</sup> et bien sûr révéler<sup>10</sup>. La révélation est donc un acte ou un événement<sup>11</sup>. Le Nouveau Testament (NT) utilise principalement une racine bien connue : révélation (grec *apokalupsis*, 18 m.<sup>12</sup>) et révéler (*apokaluptô*, 26 m.). Le verbe<sup>13</sup> est traduit par manifester, éclairer, dévoiler, révéler). Jean n'utilise que deux fois ces mots<sup>14</sup>. Il préfère celui de manifester (*phaneroô*<sup>15</sup>). Tous ces termes expriment que quelque chose d'inconnu, de mystérieux est porté à la connaissance de, est rendu manifeste, visible, audible (parole), ou intelligible (raison).

6) Jean va plus loin : « la Parole est devenue chair... » (1.14). Par rapport à

***Le Seigneur ... qui habite une lumière inaccessible, qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir... 1Tm 6.16***

la perspective de Gn 1.1, si puissante et majestueuse, celle de l'Évangile est plus relationnelle et plus profonde en termes d'humanité, de spiritualité et de salut. L'incarnation est l'ultime pointe de ce mouvement de révélation de Dieu vers l'homme. Le Dieu créateur ne s'incarne pas dans la création. Le Dieu sauveur et *communicateur*, Lui,

va s'incarner dans le Fils apportant les richesses et les radicales différences de l'Évangile. La Bonne Nouvelle et surtout celui qui la révèle sont la voie

royale pour rencontrer Dieu et le connaître. Dans la mesure où, évidemment, un homme, créature limitée, peut connaître Celui dont le nom même est imprononçable et qui habite une lumière inaccessible (1Tm 6.16). Cela veut dire, pour le sujet qui est le nôtre, que la *bonne théologie* est christocentrique, elle part et aboutit à la Révélation de Dieu en Christ, clé de la connaissance des choses divines. Là est le commencement et le fondement solide.

7) Mais cette Parole n'est pas restée une voix, un message oral, fût-il celui de Jésus-Christ. Nous savons que les paroles des prophètes, puis celles des apôtres racontant le Christ, et de divers témoins ont été, à plusieurs occasions, mises par écrit<sup>16</sup>, souvent sur l'ordre de Dieu. Ce processus a pris une telle importance qu'on en est venu – c'est un peu dommage - à assimiler parole et livre. Si, aujourd'hui, dans une communauté chrétienne, on dit : « consultons la Parole de Dieu », personne ne s'attend à une révélation verbale, extatique, réservée à quelques initiés. Tous ouvrent la Bible. Un livre concret, un

<sup>4</sup> Gn 9.21 ; Ex 20.26 ; Jb 12. 22 ; Ps 18.15.

<sup>5</sup> Rt 4.4 ; 1S 9.15.

<sup>6</sup> Jb 20.27.

<sup>7</sup> Est 3.14.

<sup>8</sup> Es 53.1.

<sup>9</sup> 1S 4.21 ; 2R 16.9 ; 24.14 ; Es 16.3.

<sup>10</sup> Gn 35.7 ; Dt 29.29 ; 1S 3.7 ; 1Ch 17.25 ; Ps 98.2 ; Es 22. 14 ; Dn 10.1 ; Am 3.7.

<sup>11</sup> Il existe, pour exprimer l'acte de révéler, d'autres termes, visuel : *ra'âh*, voir, percevoir, (Nb 23.3 ; 2R 8.10 ; Jr 38.21), ou auditif : *nâgad*, dire, annoncer, apprendre, informer (Gn 3.11 ; 1S 23.11 ; Jb 11.6 ; Es 21.2).

<sup>12</sup> Lc 2.32 ; Rm 8.19 ; 1Co 1.7 ; 2Co 12.1 ; Ga 1.12 ; Ep 1.17 ; 1P 1.7 ; Ap 1.1.

<sup>13</sup> Mt 10.26 ; 11.25 ; 16.17 ; Lc 2.35 ; Rm 1. 17,18 ; 8.18 ; 1Co 3.13 ; Ep 3.5 ; Ph 3.15 ; 2Th 2.3 ; 1P 1.12.

<sup>14</sup> Jn 12.38 ; Ap 1.1.

<sup>15</sup> 43 m. dans le NT (Rm 3.21 ; 2Co 3.3 ; Col 1.26) dont plus du tiers chez Jean (1.31 ; 9.3, 17.6 ; 1Jn 1.2 ; 4.9 ; Ap 15.4). Nous mentionnons ce terme grec parce que la famille est riche de nombreux vocables et que la racine *phan* (montrer, paraître) est à l'origine de bien des mots français dont plusieurs sont en rapport avec notre propos : épiphanie (apparition), phénomène (littéralement : que l'on voit), et donc phénoménologie, etc.

<sup>16</sup> Quelques exemples : Ex 24.4 ; Nb 33.2 ; Dt 6.6-9 ; 27.3 ; Jos 24.26 ; 1S 10.25 ; 1R 11.41 ; Ps 102.19 ; Ec 12.10 ; Es 8.1 ; 30.8 ; Jr 36.2, 18 ; Ez 37.16 ; Dn 9.13 ; Mt 3.16 ; Lc 1.3 ; Jn 21.24 ; 2Co 13.10 ; Ep 3.3 ; Ap 1.11.

*phénomène*, au sens de quelque chose d'observable, que l'on peut étudier comme tel<sup>17</sup>. Sa réalité matérielle et historique, au moins, est objective, quelle que soit la manière dont on la conçoit. Ce n'est pas pour rien que la religion judéo-chrétienne a été souvent dénommée la *religion du Livre*<sup>18</sup>. Qu'un Dieu ose et aime se révéler n'est-ce pas une première et extraordinaire beauté ? Beauté du livre de la Révélation, dont nous voulons partir.

\*

**A**yant posé le fondement de la Parole révélée, interrogeons-nous maintenant sur ses implications théologiques. Nous touchons là un principe de base essentiel de notre réflexion. Il est évident qu'au plan de la piété, de la vie, de la foi-engagement, le commencement avec Dieu ou le commencement avec la Parole sont pratiquement équivalents. En revanche, au plan intellectuel de la pensée, de la réflexion théologique, de la foi-credo, il en va différemment. Car, suivant que nous partons de *l'objet* d'étude Dieu (Gn 1.1) ou de *l'objet* d'étude Parole (Jn 1.1) nous serons dans deux démarches, dans deux registres très différents (bien sûr non opposés). Pourquoi ?

1. Ces deux réalités fondatrices de notre réflexion sont très différentes. Même s'il est vrai que le croyant peut

<sup>17</sup> Malgré le sens populaire de *chose extraordinaire* nous prenons ici le mot *phénomène* dans le sens original signalé à la note 15. Le philosophe E. KANT a repris ce terme de *phénomène* pour en faire le domaine du sensible, celui des sciences par opposition au *noumène* (du terme grec *noûs*, entendement, esprit, qui est aussi la racine du mot *metanoïa*, changement d'esprit, repentance) ou monde inaccessible des *choses en soi*.

<sup>18</sup> Avec le risque latent d'oublier la dynamique de la Parole.

penser que Dieu est la Réalité par excellence, celle-ci, néanmoins, n'est pas *concrète*. En parlant grossièrement, ce premier *objet* ne peut être ni vu, ni entendu, ni touché, ni soupesé. Ce n'est pas un phénomène. Il est transcendant. Son étude<sup>19</sup>, en tant que discipline *scientifique*<sup>20</sup>, ne peut être que spéculative, de type philosophique et métaphysique. En revanche, le second *objet*, la Parole, s'est *matérialisée* deux fois, au moins ; dans des écrits et dans un homme. Nous sommes en face d'une réalité historique indiscutablement objective, même si les conclusions que chacun en tire peuvent énormément varier. Ainsi les statuts<sup>21</sup>

de ces deux approches et les méthodes qui en découlent ne sont pas du tout semblables. Il vaut la peine de réfléchir à ces deux modes de connaissance.

***Le SEIGNEUR me dit :  
Prends une grande tablette et écris dessus,  
d'une manière intelligible.  
Es 8.1***

Dans le premier cas nous nous efforçons de découvrir Dieu, en supposant que cela soit possible. Le mouvement serait ascendant, rationnel<sup>22</sup>, dans une initiative de l'homme vers Dieu. Au mieux nous trouverions le Dieu des philosophes et des savants que Pascal, non sans raison, opposait au Dieu de la foi, à celui de Jésus-Christ. Dans le second cas, au contraire, nous partons d'une révélation, résultat d'une initiative divine. Cette démarche est alors seconde, c'est une réponse de foi à un

<sup>19</sup> Nous ne parlerons pas ici de l'approche de type rencontre existentielle, mystique ou spirituelle qui est d'un autre ordre.

<sup>20</sup> Que le lecteur veuille bien prendre provisoirement ces termes de *science* et de *scientifique* employés plusieurs fois ici dans leur sens général de *connaissance prétendant à une certaine objectivité par un développement logique et méthodique*.

<sup>21</sup> Il s'agit ici d'une réflexion épistémologique, du grec *epistêmê* (science, connaissance) c'est-à-dire touchant aux fondements et aux principes d'une discipline intellectuelle.

<sup>22</sup> Qui peut ne pas exclure la foi.

mouvement descendant, venant de Dieu, qui nous précède et nous interpelle. En optant pour cette seconde voie<sup>23</sup>, nous signifions donc que pour nous la théologie n'est donc pas une *science de Dieu* (ou des réalités divines) en général, mais la *science* du Dieu révélé dans une Parole, dans des Écritures. Nous sommes riches, alors, d'un lieu où le rencontrer, et aussi, comme nous le verrons, de démarches appropriées pour le faire.

2) De nombreux et excellents auteurs ont pris *Dieu* comme point de départ et objet de leur étude. C'est même la position classique de la théologie traditionnelle, raison pour laquelle beaucoup de catéchismes ou de dogmatiques débutaient par l'étude de Dieu. Comme, évidemment, il est assez stupide de parler de *quelque chose* qui n'existe pas, il convenait alors de commencer en s'assurant de son existence. D'où le discours classique sur *les preuves de l'existence* de Dieu. Il peut paraître très pieux et *théologiquement correct* de commencer par Dieu, mais sous cet habit se cache tout autre chose. S'approcher de Dieu par une recherche humaine, par un mouvement ascendant suppose une certaine capacité de la raison, de l'intelligence. Cela n'est-il pas en fait très prétentieux ? Si l'entreprise est intéressante et légitime pour la philosophie (métaphysique) l'est-elle pour la théologie ? La question peut se poser<sup>24</sup>.

*Ce salut, les prophètes  
... en ont fait l'objet de  
leurs recherches et de  
leurs investigations.*  
**1P 1.10**

L'expérience atteste que la démarche est très décevante et que les *preuves* de l'existence de Dieu n'ont jamais convaincu grand monde. De plus est-il légitime de traiter Dieu comme un *objet* ? Ne serait-ce pas, malgré un incontestable respect, à la limite du blasphématoire ?

3) Dans cette démarche, enfin, on *démontre* Dieu, on parle *sur* Lui, alors que la foi invite à parler *à* Dieu et que la proclamation de l'Évangile appelle à parler *de* Dieu, du Dieu révélé en Jésus et à parler *de sa part*, à témoigner de ce qui a été vu et entendu, à le *montrer*. C'est bien différent<sup>25</sup>, beaucoup moins théorique et plus exigeant au niveau de l'engagement de vie (Jn 13.35).

\* \*  
\*

**C**es réflexions nous autorisent à poser le commencement de la *Parole*. Les Livres dans lesquels cette Parole s'exprime, seront dès lors, selon le mot de Pierre, « l'objet de nos recherches et de nos investigations » (1P 1.10), à commencer par l'étude de leur inspiration puis de leurs règles d'interprétation.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque le 9 août 2003*

<sup>23</sup> Qui, selon nous, n'exclut pas la raison, bien au contraire.

<sup>24</sup> Nous partageons l'avis de R. LEHMANN, la révélation naturelle « n'est pas à proprement parlé un thème du N.T. [...] l'accès à cette révélation demande un renouvellement de l'être [...] opéré par la folie de la prédication (1Co 1,21). L'homme animal ne perçoit pas les choses de Dieu (1Co 2,14), il ne connaît pas Dieu (Ga 4,8) étant égaré par une sagesse qui n'est que folie (Rm 1,22 ; 1Co 1,21). »

*Dictionnaire encyclopédique de la Bible* Brepols, 1987, p. 1119, art. « Révélation ».

<sup>25</sup> Selon J.-L. MARION, *Étant donné, essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997, p. 13, la substitution du *montrer* au *démontrer* est une différence essentielle entre les positions phénoménologique et métaphysique.